

europa

revue littéraire mensuelle



Les frères Goncourt
Jules Renard

Remy de Gourmont

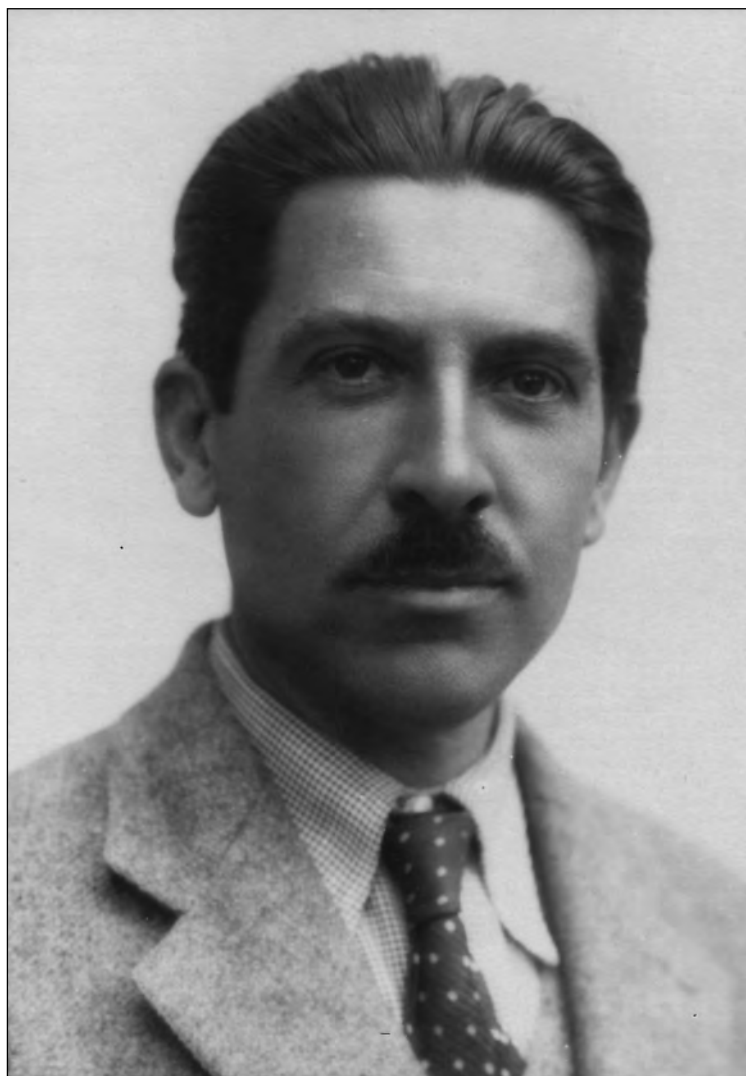
novembre-décembre 2015

LE CINÉMA

LÉON MOUSSINAC, PROFESSION : CRITIQUE

L'opportunité d'écrire sur un des pères de la « profession », l'un de ses tout premiers représentants, Léon Moussinac, se concrétise à l'occasion de la publication de deux copieux volumes édités par l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, coordonnés par Valérie Vignaux avec la collaboration de François Albéra : *Léon Moussinac, un intellectuel communiste* (ensemble d'études sur cet infatigable touche-à-tout qui fut poète, critique de cinéma, de théâtre, des arts décoratifs, militant ¹) et *Léon Moussinac, critique et théoricien des arts*, vaste anthologie de ses écrits essentiellement consacrés au cinéma. Ces ouvrages viennent combler un vide éditorial patent. Comme le signale François Albéra, Moussinac est absent de toutes les études cinématographiques, sauf lorsqu'elles sont d'ordre historique. Une des raisons se trouve pointée par Pascal Ory dans son avant-propos au premier volume : « Une génération plus tard, la chute, au-delà des régimes, de la culture communiste dans son ensemble a frappé son combat politique d'une sérieuse obsolescence ». C'est un état de fait aujourd'hui dominant : si l'on projette encore publiquement des films d'Eisenstein (l'exception qui confirme la règle), ceux de Dovjenco et de Poudovkine sont pratiquement invisibles en salles. Enfin l'« encyclopédisme » du critique aurait constitué un autre handicap majeur à sa vraie reconnaissance : « Lieux communs qui nous ont été légués en héritage, renchérit Valérie Vignaux, auxquels se sont ajoutés ceux spécifiques à notre génération puisqu'il apparaît que l'éclectisme des goûts et

1. Outre les maîtres d'œuvre du volume, les auteurs de ce riche faisceau d'études sont Laurent Véray, Romain Piana, Léonor Delaunay, Jean-Baptiste Para, Vincent Casanova, Valérie Pozner, Bert Hogenkamp, Marie-Cécile Bouju, Laurent Forestier, Guillaume Vernet, Céline Gailleurd et Jeanne Moussinac.



Léon Moussinac

compétences de Moussinac — curiosité qui est celle de tout lettré à l'aube du XX^e siècle — aurait embarrassé des chercheurs pour lesquels prévaut encore la spécialisation des disciplines. »

Léon Moussinac avait réuni une première fois ses textes en 1925 : *Naissance du cinéma*. Nous nous attacherons ici à circonscrire le parcours du critique du « septième art » à travers le spicilège du volume 2. Le montage des textes est semi-chronologique (de 1920 à 1960) avec de fréquentes mises en abyme lorsque l'écrivain change de support. « Les périodisations resserrées, précise Valérie Vignaux, influent sur la compréhension que nous avons des faits car en favorisant un récit historique fait d'obstacles et de ruptures, elles empêchent de penser les métamorphoses ». Effectivement, la pensée de Moussinac demeure cohérente et fidèle aux thèmes développés dès les débuts avec des ajustements dus aux changements d'époques et aux périodes d'engagement politique plus marqué. Ainsi l'ouvrage s'ouvre sur la rubrique — la première du genre ² — que Moussinac tient dans le *Mercure de France* (mai 1920-mars 1925), puis l'anthologie reprend ses collaborations à la *Gazette des Sept Arts* fondée par son ami Ricciotto Canudo (janvier 1923-novembre 1923), *Cinémagazine* (février 1921-janvier 1928), *Le Crapouillot* (mai 1921-mars 1927) et bien sûr *L'Humanité* (septembre 1922-août 1932). Sont également exhumés nombre d'articles parus, entre autres, dans *Clarté*, *Ce soir* ou encore *Les Lettres françaises*.

On peut distinguer trois grands axes dans ce corpus : l'esthétique, le social et le mémoriel. Souvent ils se recourent, d'autant plus que Moussinac reprend d'un support à l'autre des paragraphes entiers de ses textes, le tout étant synthétisé dans ses écrits d'après-guerre.

Le premier des combats que mène Moussinac vise à la reconnaissance du cinéma comme art au sens plein du terme, un art qui fusionne tous les autres. « Le cinéma n'est pas plus de la littérature qu'il n'est de la peinture, de la sculpture, de l'architecture ou de la musique : c'est un art profondément original qui peut emprunter aux autres arts certains éléments de sa forme définitive, mais dont les lois restent précisément à découvrir » (*Mercure de France*, 1^{er} novembre 1921). Le cinéaste est appelé cinégraphiste, le cinéma est affaire de photogénie, de montage, de lumière plus que de scénarios. Comme Louis Delluc son jumeau en « cinégraphie », Moussinac est un formaliste, il sera très proche des cinéastes Abel Gance, Jean Epstein, Marcel L'Herbier, Germaine Dulac dont il défendra les films : « Et on découvrira

2. Si Léon Moussinac ne fut pas le premier à écrire sur le cinéma (Louis Delluc et Émile Vuillermoz l'avaient précédé), il fut le premier titulaire d'une rubrique régulière sur cette discipline.

LÉON MOUSSINAC

NAISSANCE
DU
CINEMA

J. POVOLOZLEY & C^E PARIS

E. Grasset - ms

tout à coup que dans une telle expression visuelle le sujet est sans grande importance et que, comme dans une nature morte de Chardin et de Cézanne, comme dans un nu de Michel-Ange ou de Rodin, toute la beauté surgit de la façon dont l'œuvre est traitée, interprétée, réalisée, de la puissance de transfiguration et de suggestion dont l'artiste lui a fait don » (*Mercur de France*, 1^{er} août 1921). Toutefois, il soutient que si « la France a inventé l'instrument, le cinéma est né en Amérique ». Dans un texte de 1922, *Moyens d'expression comique propres au cinéma*, il insiste sur le fait que le génie de Chaplin ne serait pas ce qu'il est sans le recours à l'objectif et à toutes les techniques cinématographiques. Rejetant le burlesque français dont le comique est emprunté au théâtre de boulevard et qui donne des résultats calamiteux, il prône un burlesque purement cinématographique. Moussinac met au jour une grammaire du cinéma en isolant les notions d'auteur, de mise en scène, d'impression de réalité, de photogénie, de cinéma pur, de musicalité des images. Ce faisant, il se rapproche d'une pratique de théoricien tout en demeurant un « esthète » engagé, témoin de son temps et des métamorphoses du cinéma. Peu de critiques de films chez lui (on en relève quelques-unes sur *L'Âge d'or* de Buñuel ou *La Mère* de Poudovkine), mais plutôt des chroniques avec toujours, en arrière-plan, une réflexion sur l'évolution multiforme du cinéma qu'il soutient dans toutes ses métamorphoses, sans nostalgie.

La légitimation critique du 7^e Art ne suffit plus. Les films qu'il aime déplaisent aux marchands ou sont censurés. Il est membre, dès 1921, du Club des amis du 7^e Art fondé par Canudo et du Ciné-Club de France mis sur pied par Delluc. C'est grâce à ce club qu'il parvient à projeter, pour la première fois en France, *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, interdit par la censure.

Moussinac adhère au Parti communiste en 1924 et entreprend peu après un voyage en URSS dont il donne un enthousiaste compte rendu dans *Cinémagazine*³. Il visite plusieurs villes et studios et informe sur les dernières réalisations d'Eisenstein et de Poudovkine, mais également de Vertov, Koulechov, Emler, Kozintsev et Trauberg. ... Sans renier ses prises de position précédentes, il ajoute : « Le cinéma répond dans son essence et ses réalités profondes aux grandes formes d'expression collective ; il exprime socialement, d'une façon qui correspond aux besoins du monde moderne en proie aux découvertes de la science, une étape nouvelle dans la marche des sociétés vers l'unité. »

3. « Note d'un voyage en URSS », n° 51-52, novembre-décembre 1927, et n° 1, janvier 1928. Comme à son habitude, Moussinac aime doubloigner pour enfoncer le clou : il relate également ce voyage dans « Une enquête en URSS », *L'Humanité*, 26 novembre, 3, 10, 17 et 31 décembre 1927.

Désormais Moussinac combat sur tous les fronts. Attaqué en justice en 1926 par Jean Sapène, le directeur de la Société des Cinéromans, mécontent d'un de ses articles, l'écrivain gagne en appel et légitime ainsi la liberté et l'autonomie de la critique de cinéma. Il fonde en 1928 les Amis de Spartacus — le premier ciné-club populaire — où sont présentés de nombreux films soviétiques ordinairement frappés par la censure. Le ciné-club lui-même est menacé d'interdiction par le préfet Chiappe pour « troubles à l'ordre public ».

Si Moussinac écrit de nombreux textes sociopolitiques, notamment dans *L'Humanité* (*Les rapports de l'art avec la vie sociale*, janvier 1932 ; *La section française des artistes révolutionnaires*, février 1932), il n'oublie jamais la dimension artistique du cinéma. Ainsi dans son article *Le cinéma soviétique a quinze ans* (revue *Monde*, janvier 1935), il écrit : « On peut affirmer que dans tous les pays où les films d'Eisenstein, de Poudovkine, de Dziga Vertov, de Dovjenko et ensuite de Ermler, de Trauberg et Kozintsev, de Koulechov, de Room, par exemple ont été projetés, la pensée traditionnelle et conservatrice hostile à l'URSS a été violemment ébranlée, parfois bouleversée par cette révélation. » Ce sont là des cinéastes dont il a examiné par ailleurs l'apport esthétique.

Moussinac est arrêté en avril 1940 en raison de son « activité ayant directement ou indirectement pour objet de propager les mots d'ordre de la III^e Internationale ». Il est incarcéré successivement à la Santé, au camp de Gurs et à la prison militaire de Nontron. Libéré en 1942, il rejoint la résistance. Jouissant d'une solide renommée, il devient, en 1946, directeur de l'École normale supérieure des Arts décoratifs. De 1947 à 1949 il est directeur général de l'Institut des Hautes études cinématographiques (IDHEC) et de 1947 à 1955, directeur d'études à l'Institut de Filmologie de l'Université de Paris. Dans la dernière partie du volume anthologique qui reprend des textes allant de 1945 à 1960, le critique revient sur ses diverses actions passées qu'il relate avec recul, en particulier dans *Comment je suis devenu critique* (*Les Lettres françaises*, 5 mai 1960).

Laissons le pionnier conclure : « Et c'est pour cela que nous avons été quelques-uns, dès la première heure, à saluer d'enthousiasme d'abord, à essayer de définir ensuite, le rôle que le cinéma pourrait jouer, et devait jouer, dans nos sociétés. Louis Delluc disait : photogénie. Canudo : septième art. Mais Lénine : de tous les arts le plus important » (*L'Écran français* n° 25, Noël 1945).